

Christuszeugnisses (vg. Luthers „Was Christum treibet“)? Und schließlich: Besteht die Einheit der Bibel in einem fortschreitenden Offenbarungsprozeß oder ist sie nicht vorgängig von ihrer christologischen Mitte her zu bestimmen? Anders als z.B. P. Stuhlmacher lehnt es Maier ab, das Christusevangelium als Mitte der Schrift zu entfalten, weil, wie er richtig sieht, dies nicht nur integrierende, sondern auch sachkritische Implikationen nach sich zieht, die—wie die Erfahrung zeigt—von Ausleger zu Ausleger sehr verschieden ausfallen können und nicht selten den Schein des Willkürlichen tragen. Offenbar ist hier ein Dilemma gegenwärtiger protestantischer Schriftauslegung angesprochen, das jedoch nicht durch Verzicht auf die sachliche Entfaltung der biblischen Christusmitte zugunsten einer biblizistischen Vorgehensweise zu lösen ist.

Maier will eine historische Auslegung, bei der die Bibel nicht zum Gegenstand menschlicher Kritik wird. Indem er die historisch-kritische Forschung auf einen vom „neuzeitlich autonomen Geist“ bestimmten Ansatz festlegt, wird er jedoch einer Vielzahl von Exegeten nicht gerecht, die sich um ein für den Offenbarungscharakter der Bibel offenes Verfahren bemühen.—Nun läßt sich historische Forschung nicht im Vorhinein auf bestimmte Ergebnisse festlegen, etwa auf solche, die konkrete Aussagen der Schrift bestätigen. Das sieht auch Maier und findet die Lösung mit J. A. Bengel darin, „lieber der weltlichen Historie Gewalt tun“ zu wollen als die „Prävalenz der Schrift“ (S. 184) preiszugeben. Damit ergibt sich freilich die Gefahr, daß historische Probleme unter Hinweis auf die Prävalenz der Schrift überspielt werden, ohne zuvor geklärt zu haben, daß besagte Prävalenz primär nicht historischer, sondern theologischer Natur ist. Sinnvoll wäre hier, zunächst historische Erkenntnis und biblisches Zeugnis in ihrer jeweiligen Wahrheitsintention genau zu unterscheiden. Solche Unterscheidung könnte verhindern einerseits, daß der methodische Zweifel historischer Wissenschaft unter der Hand zum Glaubenszweifel an der Offenbarung wird (vgl. S. 246f.) und andererseits, daß aus der theologischen Verlässlichkeit der Schrift ohne weiteres im Sinne eines Fundamentalismus auf ihre historische Verlässlichkeit geschlossen wird (letzteres ist eine in Maiers Bibel-Kommentaren deutliche Tendenz). Maiers Frage nach der „göttlichen Zwecksetzung“ der Bibel (S. 125) könnte in diesem Zusammenhang immerhin die Richtung weisen.

Unbeschadet solcher grundsätzlichen Fragen ist Maiers „Biblische Hermeneutik“ ein wichtiger Beitrag aus den Reihen des württembergischen Pietismus zur Frage des Schriftverständnisses und der Schriftauslegung. Sie bewegt sich auf

den Bahnen des von Bengel gewiesenen Biblizismus zwischen Reformation und wissenschaftlichem Fundamentalismus (vgl. Chicagoer Erklärung von 1978). Schade freilich, daß Maier auf die Herausforderungen, die gegenwärtig von der befreiungstheologischen, feministischen, tiefenpsychologischen . . . Bibelauslegung ausgehen, nicht weiter eingeht.

Karl-Heinz Schlaudraff

EuroJTh (1993) 2:2, 184–187

0960–2720

Bestechung. Eine theologisch-ethische Untersuchung

Paul Kleiner

(Europäische Hochschulschriften XXIII/459)
Bern u.a. (Peter Lang) 1992, 272 Seiten,
broschiert, SFr 45.-/DM 49.-

SUMMARY

In this seminal study, accessible to theologians and non-theologians alike, the author discusses the question of bribery and corruption. It is written in three parts. The first deals with contemporary practices at social, economic, political and legal levels. In the second part, the fruit of biblical exegesis is deployed to generate ethical criteria apt for these issues. In the final part, concrete proposals are offered in various spheres, thus bringing the first two parts together. The author's 'realism', when it comes to these, occasionally tempers any absolute opposition to corruptive bribery and this is theologically controversial. The discussion illustrates the difficulty of moving from biblical precepts to contemporary ethical prescriptions. And yet, this is a most readable, conscientious and important treatment which must certainly stimulate further reflection on its themes.

As a translation of this review is available in French, we have included this translation rather than a summary.

Cette dissertation présentée à Zurich est un travail théologique de pionnier sur un thème important du domaine économique et social contemporain, particulièrement dans les pays du tiers-monde. L'auteur examine divers aspects de la vénalité dans d'autres disciplines économiques, commente les textes bibliques qui portent sur la question et aboutit à un jugement différentiel du phénomène en distinguant trois niveaux d'application. L'ouvrage est accessible aussi à ceux qui ne sont pas des théologiens et peut

être recommandé surtout aux responsables qui ont des décisions à prendre sur les plans économique et politique.

Il s'agit d'une thèse présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Zurich. L'auteur, à la suite de ses études à la Faculté Évangélique de Bâle et à l'Université de Zurich, a reçu la consécration pastorale dans l'Eglise Réformée. Il a été collaborateur à temps partiel des Groupes Bibliques Universitaires (branche suisse). A l'heure actuelle il est professeur de théologie en Angola. Le sujet de la thèse qui est d'une brûlante actualité dans les pays en voie de développement tient compte des expériences personnelles de l'auteur sur le champ missionnaire.

L'auteur commence par préciser ce qu'il faut entendre sous le vocable 'vénalité', lequel implique une atteinte à la confiance et une injustice.

Dans la première partie de l'ouvrage (la vénalité aujourd'hui), des manifestations de cette tendance sont rassemblées, et cela dans divers domaines: société, économie, justice, politique. L'auteur distingue entre la vénalité proprement dite et les phénomènes parallèles (pots de vin, trafic d'influence, associations de 'petits amis'). Ce qui caractérise la vénalité, c'est l'emploi secret de moyens détournés pour obtenir, d'une manière qui ne se justifie pas, des avantages qui, au fond, ne peuvent pas être acquis à prix d'argent. Puis l'auteur examine les moyens légaux mis en oeuvre pour obvier à ces abus.

La deuxième partie est intitulée vénalité dans la théologie et la philosophie. L'état de la recherche contemporaine sur le sujet est examiné, aussi sur les plans interconfessionnel et international; on constate une carence très nette. Une recherche fondamentale s'impose, basée sur les affirmations bibliques relatives au problème. Dans l'Ancien Testament nous trouvons la notion de *chôhad* (comp. Ex. 23.8; Dt. 16.19; 1 Sam. 8.3; etc.) qui exprime bien l'idée. Ceux qui siègent à un tribunal sont invités à rendre leur jugement sans se laisser corrompre par des présents, parce que Dieu lui-même est impartial (Dt. 10.17). Dans le Nouveau Testament nous ne trouvons pas de terme spécifique, mais le problème est abordé par divers exemples comme Mt. 28.11-14; Lc. 19.1-10; Actes 8.18-24; 24.25-26. Le résultat exégétique est utilisé par l'auteur pour déterminer des critères éthiques: justice, confiance et vérité.

La troisième partie de l'ouvrage est la plus intéressante (la vénalité dans une perspective théologique et éthique). Il s'agit là de suggestions concrètes faites par l'auteur pour résoudre le problème. Bien que ce soient toujours des hommes qui essaient de recourir à la corruption, il lui semble opportun de distinguer trois niveaux. Le niveau supérieur concerne les responsables des systèmes politiques et sociaux et qui sont mandatés pour cette fonction. Dans leur cas, la vénalité doit être catégoriquement

rejetée. Les mesures à prendre pour combattre les abus à ce niveau sont le respect d'un comportement éthique, avant tout dans la famille, une législation claire et la lutte contre la concurrence sauvage et contre les entraves illégitimes à la concurrence.

Le niveau moyen concerne les entreprises, y compris les sociétés missionnaires et les organismes d'encouragement au développement. Le verdict est plus nuancé. De telles entreprises doivent, dans la mesure de leurs possibilités, collaborer à l'abolition de la vénalité. Mais dans la pratique, l'auteur concède qu'une entreprise puisse exceptionnellement avoir recours à faire des présents, si cela apparaît comme un moindre mal que l'impossibilité d'intervenir.

Le troisième paragraphe s'occupe du niveau inférieur, celui des individus, à la condition que ce ne soient pas les représentants officiels de firmes ou de complexes économico-politiques. Ce qui est condamnable dans la vénalité, c'est qu'elle porte atteinte à la confiance. L'auteur pense que, dans un cas limité, il est légitime de recourir à des pratiques vénales lorsqu'il s'agit de se procurer des produits de première nécessité ou de soins médicaux. Il ajoute qu'on peut (d'une manière analogue à l'option de non-résistance) s'engager résolument dans un refus de toute corruption, même lorsque celle-ci apparaît comme éthiquement justifiable. Une telle attitude ne peut être maintenue que dans l'attachement à Jésus-Christ et dans le désir de le suivre.

Quoique la norme éthique à laquelle nous devons tendre soit une absence totale de corruption, Paul Kleiner pense que, dans la réalité pratique, il peut se produire des cas d'espèce qui doivent être envisagés isolément et qui pourraient légitimer, au point de vue théologique, le recours à des présents. Il va sans dire qu'une telle conclusion ne sera pas acceptée par tous dans les milieux chrétiens. Personnellement je me suis senti parfois mal à l'aise en lisant ces pages. Certaines conclusions isolées sont contestables. De plus, la vieille difficulté apparaît: comment tirer des critères éthiques à partir des déclarations bibliques et quels sont les destinataires d'une éthique chrétienne?

L'ouvrage se situe dans la tradition des Églises de multitude, mais les principes des Églises de professants sont aussi pris en considération. Le livre encourage le lecteur à prolonger la réflexion, et aussi, nous l'espérons, à prendre des décisions responsables dans le domaine de l'éthique.

La thèse est bien accessible, même pour des non-théologiens. La clarté de l'exposé et les résumés insérés ici et là y contribuent. On souhaiterait qu'elle soit méditée par ceux qui ont des décisions à prendre au plan de l'économie, de la politique et de la société, et qui désirent exercer leur profession dans une perspective chrétienne conséquente. Il s'agit d'une contribution importante à un débat

hélas! toujours plus tranché. Nous remercions l'auteur pour ce travail.

Bei der vorliegenden Studie handelt es sich um eine von der Theologischen Fakultät der Universität Zürich angenommene Dissertation. Ihr Verfasser hat nach Studium (FETA Basel, Uni Zürich) und Ordination zum evange.-ref. Pfarrer als teilzeitlicher Mitarbeiter der Vereinigten Bibelgruppen (schweizerischer Zweig der IFES) Theologiestudierende beraten und ist gegenwärtig als theologischer Lehrer in Angola (Afrika) tätig. Das Thema von Kleiners Studie, das besonders in Entwicklungsländern von hoher Aktualität ist, hat biographische Wurzeln. Der Verfasser hatte eigene Kontakte zu Missionsfeldern und Entwicklungsländern.

Das Buch beginnt mit einer Bestimmung des Phänomens 'Bestechung' und der damit verbundenen Problematik, die in die Stichworte 'Vertrauensbruch' und 'Ungerechtigkeit' gefasst wird.

Im ersten Hauptteil ('Bestechung heute') werden Aspekte dieser Handlung aus der Sichtweise verschiedener Lebens- und Wissenschaftsbereiche (Gesellschaft, Wirtschaft, Rechtswesen, Politik) zusammengetragen. Anschliessend wird das, was Bestechung ist, in Abgrenzungen gegenüber verwandten Phänomenen (Werbegeschenk, Schmieren, Vetterliwirtschaft) auf den Punkt gebracht: Charakteristisch für die Bestechung ist der heimliche Einsatz von Mitteln zur unrechtmässigen Erlangung von etwas eigentlich Unkäuflchem. Daraufhin werden die Regelmechanismen (Gesetze etc.) angeschaut, mit denen man versucht, dieser Verhaltensweise Herr zu werden.

Der zweite Hauptabschnitt lautet: 'Bestechung in Theologie und Philosophie'. Der gegenwärtige Forschungsstand der Thematik wird geortet und dieser ist in der Theologie—auch interkonfessionell und international gesehen—ausgesprochen dürftig. Das erfordert ethische Grundlagenforschung, d.h. Sichtung biblischer Aussagen auf diese Fragestellung hin. Im Alten Testament findet sich namentlich im hebräischen *šohād* (vgl. Ex 23,8; Dtn 16, 19; 1 Sam 8,3 u.a.) eine begriffliche Bezeichnung des Sachverhaltes. Richterliche Verantwortungsträger werden aufgefordert, ihre Urteile unbestechlich zu sprechen, denn Gott ist selbst unbestechlich (Dtn 10,17). Im Neuen Testament fehlt ein entsprechend signifikanter Begriff, nicht aber die Sache selbst. Beispiele finden sich etwa in Mt 28, 11–14; Lk 19, 1–10; Act 8, 18–24; 24, 26f. Der exegetische Ertrag wird nun von Kleiner in die ethischen Beurteilungskriterien: Gerechtigkeit, Vertrauen und Wahrheit umgemünzt.

Am interessantesten ist der dritte Hauptteil des Buches ('Bestechung in theologisch-ethischer Perspektive'), geht es hier doch um konkrete, von Kleiner vorgeschlagene Handlungsweisen. Obwohl es immer Menschen sind, die bestechen, scheint es ihm doch ratsam, drei Ebenen von Handlungsträgern zu unterscheiden: Auf der 'Makroebene' der politischen und gesellschaftlichen Systeme sind Verantwortungsträger angesprochen, die in Auftrag und Funktion dieser Systeme handeln. Auf dieser Ebene ist Bestechung kategorisch abzulehnen. Als Massnahmen gegen solche Verhaltensmuster werden die Kultivierung ethischen Verhalten (v.a in der Familie), eine klare Gesetzgebung und der Kampf gegen unlauteren Wettbewerb und Wettbewerbsbeschränkungen vorgeschlagen. Die mittlere Handlungsebene ('Mesoebene') hat Unternehmen (inkl. Missionsgesellschaften und Entwicklungshilfeorganisationen) im Visier. Das Urteil fällt hier zurückhaltender aus. Unternehmen sollen nach ihren Möglichkeiten an der Überwindung von Korruption mitarbeiten, in der Unternehmenspraxis wird aber Bestechung nach einer Güterabwägung als Ausnahme zugestanden. 'Bestechung wäre dann also erlaubt, wenn der negative Einfluss auf die Makroebene für das kleinere Übel gehalten wird als der Konkurs des Unternehmens.' (224).

Im letzten Abschnitt ist die 'Mikroebene' im Blickfeld, das Handeln von Einzelpersonen, insofern sie nicht als Funktionsträger von Firmen oder politischen ökonomischen Systemen auftreten. Das Verwerfliche der Bestechung erweist sich insbesondere im Vertrauensbruch. Der Verfasser hält die Bestechung im Sinne eines Kompromisses bei einem echten Konflikt bzw. als Grenzfall aufgrund eines eindeutigen und hohen Nutzens (z.B. die Beschaffung elementarer Lebensnotwendigkeiten wie Nahrung oder medizinische Versorgung) für legitim. Allerdings kann auch (in Analogie zur Gewaltlosigkeit) der Weg der Bestechungslosigkeit beschritten werden, d.h. der bewusste Verzicht auf eine ethisch gerechtfertigte Bestechung. Getragen werden kann solch ein Entscheid durch die Zugehörigkeit zu Christi, in einem Leben der Nachfolge im Raum christlicher Gemeinschaft.

Obwohl ethische Norm, auf deren Realisierung es hinzuarbeiten gilt, eine bestechungslose Handlungsweise ist, sieht Paul Kleiner doch in der konkreten Wirklichkeit die Möglichkeit ernster Interessenskonflikte, die von Fall zu Fall eine Bestechungshandlung als theologisch legitim ausweisen können. Dass eine solche Annahme in christlichen Kreisen, Widerspruch provozieren kann, sei hier nicht verschwiegen. Auch mir selber sind beim Lesen Fragen auf-

getaucht. Abgesehen von einzelnen Schlussfolgerungen entzündeten sich diese an altbekannten Grundsatzfragen wie der Umsetzung biblischer Aussagen zu ethischen Kriterien oder derjenigen nach den Adressaten einer christlichen Ethik. Die Arbeit steht im Traditionshorizont einer 'volkskirchlichen Ethik', der Weg einer Minderheitenethik (Nachfolge-Ethik) findet aber auch Erwähnung. Das Buch regt auf jedem Fall zum Nach- und Weiterdenken und—hoffentlich auch—zu ethisch verantwortlichem Handeln an. Die Dissertation ist auch für interessierte Nicht-Theologen recht gut zu lesen. Dazu hilft die

übersichtliche Stoffdarbietung und die immer wieder eingestreuten Zusammenfassungen. Als Leserpublikum wünscht man sich auch (angehende) Entscheidungsträger in Wirtschaft, Politik und Gesellschaft, die ihren Beruf in christlich verantwortbarer Perspektive ausüben wollen. Das Buch ist ein wichtiger Beitrag zu einem leider zunehmend brisanter werdenden Thema. Dem Autor sei dafür gedankt.

Beat Weber, Basel, Schueiz
Pfr./wissenschaftlicher Assistent